

LES CONSEILS DE LA CAILLE

Conte d'Inde

IL ÉTAIT UNE FOIS UN JEUNE CHASSEUR D'OISEAUX. Par un doux après-midi de printemps, celui-ci relevait ses pièges placés quelques heures plus tôt à l'orée d'un bois. Il espérait avoir capturé dans ses filets quelque volatile affamé, attiré par les grains de millet qui s'y trouvaient.

Hélas, il ne découvrit ni pigeon ni perdrix, mais seulement une petite caille se débattant désespérément. Le jeune homme se saisit de l'oiseau.

Il allait le tuer pour le mettre dans sa gibecière, lorsque, stupéfait, il entendit l'animal l'interpeller :

« Que vas-tu gagner à m'ôter la vie ? Je ne suis pas plus gros qu'un poussin et je viens, comme tant d'autres oiseaux de mon espèce, d'achever ma migration. Ce long voyage m'a beaucoup affaibli. Je suis si maigre qu'il ne te restera même pas une bouchée lorsque je serai plumé et vidé. En me rendant la liberté, tu feras une bonne action et pourras profiter des trois conseils que je t'enseignerai. Si tu les écoutes, tu en tireras le plus grand profit. »

L'homme dut convenir que sa captive était en effet bien chétive. Aussi n'hésita-t-il pas longtemps.

« Qu'as-tu à m'apprendre ? Parle, je t'écoute. »

– Tout d'abord, répondit la caille, il ne faut jamais regretter une chose perdue. Ensuite, sache qu'il est fou de croire tout ce que l'on entend. Mais je pense t'en avoir déjà trop dit. Si tu veux en savoir davantage, relâche-moi maintenant, s'il te plaît. »

Curieux, le chasseur ouvrit la main. L'oiseau s'envola et alla se poser sur une branche hors d'atteinte du jeune homme. Puis il se mit à chanter.

« Diable de sot, pourquoi m'as-tu laissé partir ? Sais-tu que je porte en moi un trésor ? Oui, un prodigieux trésor ! Deux énormes diamants, chacun de la grosseur d'un œuf ! »

Le chasseur, atterré par ce qu'il venait d'entendre, se lamenta sur sa richesse perdue. Puis après un long moment, il finit par dire, suppliant.

« Donne-moi au moins le troisième conseil, je t'en prie. »

– À quoi bon ? fit la caille. Tu n'as même pas tenu compte des deux premiers. Ne pleures-tu pas en regrettant ma perte ? Et ne crois-tu pas à la plus grosse des absurdités : qu'un minuscule gallinacé comme moi puisse contenir dans son jabot deux énormes bijoux ? Si tu veux vraiment entendre une troisième vérité, la voici : tu es un homme stupide. »

Sur ces mots, l'oiseau s'envola et disparut dans le lointain, laissant le chasseur méditer sur ses paroles.

